

# « Cette école est ma deuxième maison »

LAURENCE DUPUIS

Chaque mois, *Entrées libres* met en lumière un de ces métiers de l'ombre qui font tourner nos écoles et sans lesquels les élèves, les profs et les directions ne pourraient pas s'épanouir au mieux dans leur établissement. Nous partons à la rencontre de Joëlle Mathieu, technicienne de surface depuis 33 ans, aujourd'hui cheffe de l'équipe nettoyage à l'école secondaire La Providence, à Champion, sur les hauteurs de Namur.



**JOËLLE MATHIEU**, 59 ans

**Naissance** 18 février 1962

**Métier** Technicienne de surface

**École** École secondaire  
La Providence  
à Champion

**Passion** Cocooning  
Prendre soin de ses chats

**Avez-vous toujours travaillé dans le domaine du nettoyage ?** « Oui ! J'ai commencé le 08-08-88 comme technicienne de surface et je n'ai jamais arrêté. J'adore mon métier ! J'ai travaillé au CHR de Namur, au Parlement wallon, en agence bancaire, et ce toujours pour la société ISS. »

**Aujourd'hui, vous êtes cheffe d'équipe ici, à La Providence. Votre quotidien vous plaît-il ?** « Je suis très heureuse ici. Mes collègues sont formidables et la direction de l'école prend soin de moi... comme je prends soin d'elle ! Je m'épanouis également au sein de l'entreprise ISS : nous avons des formations régulières et ma supérieure me fait entièrement confiance. Et puis surtout, il y a dans cette école un esprit de respect assez incroyable à tous les niveaux. Des élèves aux professeurs, en passant par les éducateurs. C'est ma deuxième maison. Je redoute le jour où je serai forcée de quitter ma fonction. »

**On ressent chez vous une grande motivation, envers et contre les douleurs physiques !** « J'ai horreur des certificats médicaux ! Je ne m'absente que lorsqu'on ne me laisse pas le choix... J'ai été opérée du canal carpien. C'est une usure connue dans le métier. Des fibroses sont apparues et il a fallu libérer les ligaments. Malheureusement, un de mes doigts reste bloqué et, comme vous le voyez, j'ai toutes ces petites boules dans la main. Normalement, je ne pouvais plus travailler. Mais ce n'est pas possible ! J'ai été forcée d'accepter un mi-temps médical et depuis, mon horaire est exclusivement consacré à l'école, en après-midi. Je ne me lève plus à 4 heures du matin mais l'école est toujours aussi propre ! C'est une remarque positive que nous entendons souvent. »

**Votre travail a-t-il changé à cause de la crise sanitaire ?** : « Oui, nous devons procéder quotidiennement à des désinfections. C'est une charge de travail en plus ! Mais, étant donné que les élèves ne vont plus à la piscine, nous avons récupéré ces heures de prestation pour amener un renfort supplémentaire sur le temps de midi, par exemple. Tout est très bien organisé. »

**Une anecdote à nous partager ?** « Un jour, j'ai enfermé le directeur, Monsieur Mertens, hors de son bureau. Il faut dire que je dois être à l'affût des rares moments où son bureau est libre, pour pouvoir le nettoyer ! En sortant, j'ai verrouillé la porte par réflexe. Et lui, lorsqu'il est revenu, ne pouvait plus entrer pour travailler. »

**Avez-vous déjà ressenti une impression de travailler dans l'ombre, à l'écart des autres membres de l'équipe ?** « Jamais ! Nous sommes toujours de la partie. Nous sommes invités aux dîners de fin d'année, aux fêtes du personnel. Lorsque j'étais en congé post-opératoire, l'école m'a fait livrer un petit cadeau de la part de toute l'équipe. C'est une vraie famille, dont je fais partie moi aussi ! » ■